



Projet de Parc naturel régional Rance Côte d'Émeraude

La Région Bretagne a initié en 2009 une enquête destinée à enrichir la connaissance patrimoniale du territoire du futur Parc naturel régional Rance Côte d'Émeraude. L'ouverture de plusieurs sites, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2015, permet de révéler le patrimoine sur ce territoire.

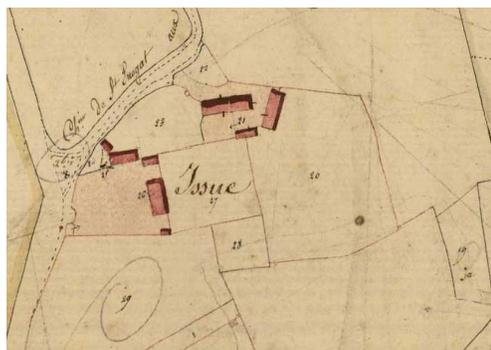
Dinard, La Belle-Issue *l'élégance d'une « Malouinière »*

À quelques mètres du prieuré de Dinard, fondé au 14^e siècle, les jardins du manoir de la Belle Issue dominant un paysage grandiose où se profilent sur la rive droite de la Rance : la cité antique d'Alet, la ville intra-muros de Saint-Malo et sur la rive gauche, toute la côte est de Dinard jusqu'à la pointe du Moulinet. Au loin, à l'embouchure de la Rance, tel un point de mire l'île du Grand Bé où repose François-René de Chateaubriand.



Vue du paysage depuis le jardin

Le premier manoir mentionné sur le cadastre de 1828, légèrement en retrait au nord-est a fait place à des constructions récentes donnant sur une impasse qui rappelle son nom « Impasse de la Belle Issue ». Ce manoir dont la plus ancienne trace écrite remonte au 17^e siècle appartenait à Michel Gaillard (1622-1699), sieur de la Belle-Issue et à son épouse Anne Grave (1632-1698). La mémoire de leur fils Jean-Guillaume décédé le 12 septembre 1715 est rappelée par l'inscription sculptée sur la base de la croix située au devant de la propriété : «Bellissus-Gaillard.1715». Transformé en communs et métairie, lors de la construction du nouveau logis en 1735, il a été détruit dans le courant du 19^e siècle.



Extrait du cadastre de 1828, détails du manoir de la Belle-Issue, Archives Départementales 35

Le nouveau logis du 18^e siècle édifié pour Denis Bossinot, seigneur de Vauvert et son épouse Anne Thérèse Gaillard (1703-1758), demoiselle de Ponthily est une résidence de plaisance à quelques miles du port de Saint-Malo. Denis Bossinot était probablement armateur, négociant ou capitaine de navire au longs cours comme son fils Pierre qui meurt prématurément à l'âge de 32 ans.



Détail de la porte, claveau daté de 1735

La « Malouinière » de la Belle-Issue d'une sobre élégance comme beaucoup de ses semblables est orientée est ouest sur de vastes jardins dessinés, tapis vert et jardin d'agrément. Le corps central d'origine est composé de trois travées ponctuées par des petites lucarnes en pierre de taille de granite dont la moulure incurvée est dite « en chapeau de gendarme ». La façade principale, à l'origine enduite de chaux blanche, est rythmée également de quatre oculi dont les deux de gauche sont factices et ne sont là que pour la symétrie. Deux soupiraux au rez du sol indiquent la présence de caves enterrées. Ce souci de symétrie et d'ordonnement se retrouve aussi dans la toiture à croupes qui est scandée par quatre hautes souches de cheminées à épaulements, autre trait caractéristique des « malouinières », comme les larmiers au-dessus des baies destinés à protéger de la pluie les contrevents de bois.



Vue générale arrière, façade et jardin

De nouvelles pièces sont articulées de part et d'autre de ce grand corps central. Les sources mentionnent une augmentation de construction en 1909 pour la veuve d'Amédée de Gasquet James (1840-1903). Elisabeth Tibbits-Pratt (1860-1928) achète la propriété en 1903 à la mort de son mari, elle connaît déjà les lieux comme l'indique le journal le Gaulois en 1895 «*Mme de Gasquet-James et ses filles, venant d'Amérique, sont à la Belle-Issue* ». Elle fait construire une extension dans le style d'une orangerie qui double le volume de la maison. Au rez-de-chaussée se situe une vaste salle de réception ouverte sur trois faces de larges baies en plein cintre et à l'étage des chambres de maître. Les deux tours qui encadrent la nouvelle pièce contiennent des escaliers distribuant l'étage de comble mansardé. C'est également en 1909 que la conciergerie est édifiée à droite du portail d'entrée.



Vue de l'extension et d'une partie du jardin

L'Inventaire du patrimoine est une compétence du Conseil Régional de Bretagne.

Les résultats des enquêtes sont accessibles à tous via le portail <http://patrimoine.bzh>



Texte rédigé par Véronique Orain, chargée d'études d'Inventaire. Collaboration d'Isabel Lécuyer (Archives municipales de Dinard) et d'Othilie Renard

Photographies Bernard Bègne - Région Bretagne

Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction du Tourisme et du Patrimoine.

Contact : sinpa@bretagne.bzh